



LES CONCERTS PARISIENS - AGENCE ARTISTIQUE  
21, RUE BERGERE, 75009 PARIS – [www.concertsparisiens.fr](http://www.concertsparisiens.fr)

# LE TRIO PASCAL

Alexandre Pascal, violon  
Aurélien Pascal, violoncelle  
Denis Pascal, piano



ALBUM « SCHUBERT, TRIOS OP. 99 & OP. 100 » PARU LE 12 MARS 2021  
Label La Música



CONTACT : LES CONCERTS PARISIENS

Vincent LAFOURCADE – [vincent@concertsparisiens.fr](mailto:vincent@concertsparisiens.fr) | +33 (0)6 68 81 20 08 | +33 (0)1 48 24 16 97



## LE TRIO PASCAL

Chez les Pascal, la musique se pratique en famille. On ne présente plus le père, Denis Pascal, pianiste d'exception tant en soliste qu'en partenaire apprécié de musique de chambre, qui a mis en route un cycle d'enregistrements de Schubert pour le label La Música dont le troisième volume paraîtra sous peu, et professeur parmi les plus estimés du Conservatoire National Supérieur de Paris.

Les mélomanes connaissent aussi déjà bien son fils Aurélien Pascal, l'une des étoiles les plus brillantes de la nouvelle génération du violoncelle français, qui a triomphé au Concours International Feuermann en 2014 à la Philharmonie de Berlin en remportant le Grand Prix, le Prix Spécial du Public et le Prix de la meilleure interprétation du concerto d'Ernst Toch – entre autres ! – et qui se produit aujourd'hui dans le monde entier en soliste avec les orchestres les plus prestigieux. Il a livré en 2019 un CD « All'Ungarese » (La Música) unanimement salué par la critique, récompensé d'un CHOC de Classica et d'un Diapason Découverte.

Mais la famille compte aussi un violoniste, Alexandre Pascal, d'un an l'aîné d'Aurélien, Révélation Classique ADAMI et Lauréat de la Fondation Banque Populaire, qui a pour sa part travaillé auprès d'Olivier Charlier au CNSM avant de se perfectionner avec Augustin Dumay à la prestigieuse Chapelle Reine Elisabeth, et qui se produit désormais dans les salles et festivals les plus réputés.

En 2021 paraît chez le label La Música le premier enregistrement du Trio Pascal, consacré aux Trios n°1 op.99 et n°2 op.100 de Schubert. Cet enregistrement, salué par la critique, démontre à merveille comment les liens familiaux unissant ces trois instrumentistes d'exception créent une complicité et une osmose musicale à nulles autres pareilles.

## L'ENFANCE DE L'ART

*« Si la communauté des musiciens forme un harmonieux espace d'ouverture et de tolérance, il est cependant rare d'y trouver les membres d'une même famille : il faut entendre par là des personnes qui ont « grandi » les unes avec les autres, au sens large et profond du terme, et qui peuvent s'exprimer pleinement avec ceux qui font partie de leur enfance.*

*Les parcours se tuilent, se nourrissent et s'entremêlent. C'est le miracle du temps et de l'expérience partagée. L'abolition du premier, ou plutôt son « éternisation » est contenue dans l'espace privilégié de la transmission. La preuve de la seconde réside dans l'immanence de la réalisation. Cette dernière n'est pas acquise par principe, car ce qui est possible n'est pas faisable simplement : un concert de musique de chambre est une gageure. Un vrai dialogue avec un partenaire musical sur la*

*scène tient du miracle et celui-ci illumine intensément le public qui témoigne alors de cette dimension si particulière, résultat de la confiance et de la liberté que s'échange sur scène chacun des interprètes.*

*Cette confiance se révèle par un regard furtif, par un mouvement, un souffle ; chacune des parties demeurant responsable des deux autres.*

*Partager l'Intime, sans aucun mot, et découvrir des partenaires d'exception que nous connaissions depuis toujours est un immense privilège. Ce partage soude le temps et l'espace dans une expérience qui nous dépasse largement, comme nous dépassent l'éclat de la musique et, celui miraculeux et toujours recommencé, des deux trios de Schubert. »*

**Denis Pascal**



## DENIS PASCAL *piano*



Denis Pascal s'est imposé comme l'une des figures les plus originales du piano français, se produisant en France et dans le monde entier comme soliste aussi bien que musicien de chambre. Sa carrière se développe largement à l'étranger, avec de nombreuses apparitions en Europe bien sûr, mais aussi aux États-Unis (Lincoln Center et Merkin Concert Hall de New York, Kennedy Center de Washington, Herbst Theater de San Francisco) ; en Amérique latine (Theatro Municipal de São Paulo) ; en Asie (Seoul Arts Center, Yokohama avec le New Japan Philharmonic). En France, il a conquis le public des salles parisiennes (Théâtre des Champs-Élysées, Théâtre du Châtelet, Philharmonie, Maison de la Radio, Théâtre de la Ville, Salle Gaveau, Opéra Garnier), ainsi que celui de nombreux festivals internationaux (Folle Journée de Nantes, Festivals de Salon-de-Provence, d'Aix-en-Provence, de Radio France et Montpellier, les Festivals Berlioz, Lisztomania et Chopin à Nohant).

Soucieux de garder une conscience historique du répertoire, Denis Pascal sort des sentiers battus et donne des concerts à la fois mémorables et ouverts à tous, appliquant une éthique constante tant dans le répertoire lisztien que dans la musique impressionniste ou les partitions postromantiques. Cette approche singulière de tous les pans du répertoire pianistique ainsi que son ardeur à défendre les œuvres et compositeurs plus rares font de lui l'un des artistes les plus marquants de la scène française.

Sa discographie reflète ses engagements musicaux. Il a par exemple enregistré une intégrale des Rhapsodies Hongroises de Liszt dont la science coloriste et la force expressive ont été unanimement saluées par la presse musicale (Choc du Monde de la Musique, Prix de l'Association Française Franz Liszt, Recommandé par Classica). Certains projets discographiques ont connu une énorme reconnaissance de la critique : illustration parfaite de son immense curiosité, le disque monographique consacré à Jean Wiener pour Sisyphe a ainsi obtenu un Diapason d'Or. Avec François-Xavier Roth et l'orchestre Les Siècles, il renouvelle notre vision des deux emblématiques concertos de Chopin. En 2017, son disque consacré à Brahms et Berg avec le clarinetriste Jérôme Comte est récompensé par l'Académie Charles Cros.

Disciple de Pierre Sancan, Denis Pascal étudie au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris également avec Jacques Rouvier, Léon Fleisher et György Sándor, et se perfectionne auprès de György Sebök dont il sera l'un des principaux disciples, à l'Université d'Indiana à Bloomington. Ce seront ensuite des tournées régulières avec le grand violoncelliste János Starker. Pédagogue partout célébré, il est nommé professeur au CNSM de Lyon en janvier 2010, puis nommé en avril 2011 au CNSM de Paris.



LES CONCERTS PARISIENS - AGENCE ARTISTIQUE  
21, RUE BERGERE, 75009 PARIS – [www.concertsparisiens.fr](http://www.concertsparisiens.fr)

## ALEXANDRE PASCAL *violon*



Le jeune et brillant violoniste Alexandre Pascal est Révélation classique Adami et lauréat de la Fondation Banque Populaire et du très sélectif programme international de La Chapelle Reine Elisabeth à Bruxelles dans la classe d'Augustin Dumay. Il reçoit le master de violon, premier nommé, du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe d'Olivier Charlier. À Bloomington il a étudié avec Maurizio Fuchs et Michaela Martin, et depuis son plus jeune âge a reçu les conseils attentifs, avec son frère Aurélien, du légendaire violoncelliste Janos Starker à Paris, Bâle et Bloomington. Invité depuis plusieurs années à l'Académie Ozawa, il se produit avec Pamela Frank, Nobuko Imai, Sadao Harada et bénéficie des conseils de Seiji Ozawa.

Alexandre Pascal a une intense activité de chambriste et a été notamment invité à jouer à la Fondation Louis Vuitton,

la Seine Musicale, la Salle Gaveau, l'Auditorium du Louvre, au Théâtre des Bouffes du Nord et à la Philharmonie de Paris, aux côtés de Lorenzo Gatto, Gary Hoffman, Philippe Graffin, Pierre et Théo Fouchenneret, Hortense Cartier Bresson, Éric Le Sage, Svetlin Roussev, Lise Berthaud, Nathanaël Gouin et David Guerrier.

En concerto il s'est produit avec l'Orchestre de Caen sous la direction de Kanako Abe, l'Orchestre de chambre de Paris sous la direction de Pierre Bleuse, au Théâtre des Champs-Élysées, ainsi qu'avec l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire.

Alexandre Pascal est invité au Festival du Château de l'Empéri à Salon de Provence, au Festival Berlioz à La Côte-Saint-André, au Festival de La Prée, au Festival Saint-Yrieix, aux Journées Maurice Ravel à Montfort-l'Amaury, au Festival Tons Voisins à Albi, aux Rencontres Musicales de Calenzana, au Festival de Schiermonnikoog, au Festival Matsumoto au Japon. Il est un artiste régulier de la «Belle Saison».

Alexandre joue un violon Jean-Baptiste Vuillaume de 1854.



LES CONCERTS PARISIENS - AGENCE ARTISTIQUE  
21, RUE BERGERE, 75009 PARIS – [www.concertsparisiens.fr](http://www.concertsparisiens.fr)

## AURÉLIEN PASCAL *violoncelle*



Aurélien Pascal est un des tout premiers violoncellistes de sa génération sur la scène internationale. Il remporte à 19 ans le premier Grand Prix du Concours International Feuermann à la Philharmonie de Berlin, le Prix Spécial du Public et le Prix de la meilleure interprétation du concerto d'Ernst Toch, après avoir obtenu un an plus tôt le Second Prix du Concours Paulo Cello à Helsinki où le jury unanime avait salué l'émergence d'un nouveau talent français, doté à la fois d'une rare puissance et d'une superbe élégance après son interprétation de concerto Tout un monde lointain de Dutilleux. Son récent prix au Concours Reine Élisabeth à Bruxelles le place parmi les personnalités incontournables du violoncelle français.

Sa carrière se déploie aux quatre coins du monde, dans des salles prestigieuses d'Europe : Konzerthaus de Berlin,

Philharmonie de Cologne, Tonhalle de Zurich, Auditori de Barcelone, Bozar à Bruxelles, et dans des festivals de premier plan : Festivals d'Aix, Flâneries de Reims, Radio France & Montpellier, Folle Journée de Nantes et du Japon, Beethovenfest de Bonn, Verbier. Il s'est produit avec les orchestres Philharmoniques de Monte-Carlo et de Liège, l'Orchestre National des Pays de la Loire, le Deutsche Radio Philharmonie Orchester, l'Orchestre Symphonique de Barcelone, le Tchaikovsky Symphony Orchestra de Moscou, les Orchestres de Chambre de Cologne, Munich et Zurich, le Kansai Philharmonic au Japon, le Hong-Kong Sinfonietta, le Taipei Symphony Orchestra ou le Hangzhou Philharmonic en Chine auprès de chefs tels que Vladimir Fedoseyev, Okku Kamu, Christoph Poppen, Gilbert Varga, Lawrence Foster, Pascal Rophé.

En 2019 il enregistre pour le label La Música le disque « All'Ungarese » autour de Zoltan Kodaly et de la monumentale Sonate pour violoncelle seul op. 8. Véritable événement, ce disque est unanimement salué par l'ensemble de la critique et a obtenu le CHOC de Classica et le Diapason Découverte.

Aurélien Pascal est formé par sa mère, la violoncelliste Marie-Paule Milone, et reçoit depuis son plus jeune âge les conseils attentifs du légendaire violoncelliste János Starker, à Paris, Bâle et Bloomington. Il intègre à 14 ans la classe de Philippe Muller au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, puis l'Académie Kronberg où il étudie avec Frans Helmerson, ainsi qu'avec Gautier Capuçon à la Fondation Vuitton.

Aurélien Pascal est Révélation Classique Adami et lauréat des Fondations d'Entreprise Banque Populaire, Colas, et Safran. Il joue le violoncelle « Maisky » fabriqué en 1703 à Rome par David Tecchler, généreusement prêté par Xavier et Joséphine Moréno.





LES CONCERTS PARISIENS - AGENCE ARTISTIQUE  
21, RUE BERGERE, 75009 PARIS – [www.concertsparisiens.fr](http://www.concertsparisiens.fr)

## LA PRESSE EN PARLE

# CLASSICA

Avril 2021





Jean-Pierre Robert le 9 avril 2021

**Les deux Trios pour piano de Schubert, morceaux de choix de la musique de chambre romantique, reçoivent une nouvelle interprétation due à un groupe familial, les Pascal, père et fils. Ou l'art de faire de la musique pour le pur plaisir, de la schubertiade disait-on à l'époque. Le raffinement sonore comme le poli instrumental dont font montre les trois instrumentistes confèrent à ces lectures une saveur particulière.**

Ce qui est considéré comme un diptyque, composé durant l'année 1827, se place dans le sillage de Beethoven, disparu la même année. Fruit de la profonde admiration de Schubert pour son aîné, l'influence de l'un sur l'autre est indéniable à plus d'un titre. Le premier trio pour piano op.99 n'est-il pas écrit dans la même tonalité de si bémol majeur que le célèbre trio "A l'Archiduc". Bien des traits rythmiques dans les deux œuvres rappellent l'auteur de *Fidelio*, comme leur coupe en quatre mouvements, dont l'initial et le dernier très développés. D'autres inspirations sont également discernables, chez Haydn notamment, dont les formules enlevées et l'humour se retrouvent ici. Mais ce serait faire injure à Schubert de ne pas reconnaître l'originalité de ces deux compositions marquées au coin de la constante inventivité mélodique, de la spontanéité de l'expression, voire du caractère presque symphonique de l'écriture.

Ces caractéristiques sautent aux yeux dès l'Allegro moderato du *Trio N°1 op.99 D.898* dont le rythme pointé de l'attaque est énergique, mais non heurté chez les présents interprètes. Manière qui va caractériser l'entier mouvement. Le beau premier thème qui l'orne offre un cantabile plus fluide qu'accentué, notamment au violoncelle. Le chant est raffiné et délaisse les accents trop véhéments, notamment au développement. Car la dynamique est contenue dans un spectre restreint qui fuit tout excès sonore. À l'exemple du piano trotinant avec naturel. Introduit par le sublime thème du cello, l'Andante est pris dans un tempo légèrement retenu et un ton mezza voce qui le rapproche d'un Lied. Loin de l'épanchement romantique. Le deuxième thème contraste de son allure haletante, qui respecte aussi l'indication "dolce". Le dialogue des deux cordes atteint une forme de sérénité. Au Scherzo, rien ici d'une scansion appuyée, comme certaines interprétations se plaisent à le pratiquer. Au contraire, un phrasé coulant de source dans un rythme qui n'est pas sans évoquer quelque relent de valse. Le Trio fait une intéressante diversion dans son duo des cordes sur l'accompagnement syncopé du piano. Le Rondo final Allegro vivace bondit léger, l'élément rythmique étant maîtrisé avec doigté. Surtout, la succession des thèmes et leur imprévisibilité au fil de multiples combinaisons et d'imbrications entre les trois voix, ressortit à un schéma dramaturgique là encore savamment contrôlé de la part des présents interprètes.

Le *Trio N°2 op.100 D.929*, plus construit que le précédent, se situe de manière plus nette dans la filiation du *Trio op.97 "à l'Archiduc"* de Beethoven. Les Pascal l'ont bien compris qui lancent avec élan l'Allegro initial, de son thème à l'unisson légèrement marqué, mais cette fois encore sans volonté de rythmique excessive. Le constant jaillissement motivique, les incessantes modulations sont traités avec finesse et circonscrits dans le registre pp, singulièrement au développement. Même si le discours voit se produire un phénomène d'élargissement sonore, annonçant les flots de la *Symphonie en Ut, "La grande"*. Pareille association avec la future symphonie caractérise l'Andante con moto et son langage de "Wanderer", de voyage intérieur. Ce mouvement prolonge aussi l'esprit du cycle de Lieder du *Winterreise*. La présente exécution met l'emphasis sur le chant, du cello en particulier, et privilégie un intimisme qui plonge l'auditeur au cœur de l'art schubertien. Le dialogue des cordes connaît une exaltation qui va crescendo, expression d'une douleur poignante, mais là aussi magistralement contenue par les trois interprètes qui ne cherchent pas à surjouer le tragique. L'Allegro Scherzando est pris avec une légèreté communicative qui voit chacun tricoter joyeusement sans ostentation. Plus structuré, le Trio est au contraire presque robuste, telle une danse paysanne, alors qu'agrémenté des amusants moulinets du violon. Le finale, qui paie hommage à un autre trio de Beethoven, l'op.70 N°2, offre quelque côté théâtral dans les échanges piano-cordes, dont le second thème initié par le violon, dramatique sous une apparente innocence. L'art de Schubert est là à son meilleur quant à la modulation des divers thèmes par les trois instruments, à la tension accumulée puis relâchée, et aux effets de surprise qui en pimentent le cours. Une musique qui confine au sublime.

On l'aura compris, ces interprétations conçoivent les deux œuvres sous un jour différent de celles emblématiques qu'a connu le disque (Beaux Arts Trio, Trio Wanderer, notamment) : scrutant les clairs obscurs de l'univers de Schubert, sans éluder le tragique, éclaircissant le discours sans rechercher un romantisme exacerbé. Cela, les Pascal le clament à chaque instant : le piano volubile, fluide et tout en nuances de Denis Pascal, comme déjà apprécié dans son album de piano solo de Schubert, le violoncelle si bien chantant d'Aurélien Pascal, aux moirures souveraines qui ne versent pas dans des sonorités d'orgue, et, révélation de cet enregistrement, le violon d'Alexandre Pascal, d'une belle rectitude de ton et plein de couleurs. La merveilleuse entente entre les deux frères de cordes s'unit à celle de leur pianiste de père et sans doute mentor. Le travail minutieux sur la dynamique comme la cohérence de cette approche en matière de rythme font tout le prix de ces exécutions, mûries et jouées pour le pur bonheur de faire de la musique en famille. Et offertes à l'auditeur, conduit à en être le témoin privilégié.

Les enregistrements, à l'église protestante luthérienne de Bon-Secours à Paris, favorisent un placement des voix nettement différencié, occupant toute la largeur du spectre. Ce qui ne nuit pas à la fusion entre piano et cordes, même si le premier n'est pas mis en avant. L'impression est d'une très grande proximité avec les musiciens, parti sans doute favorisé pour rendre compte de l'extrême raffinement de ces lectures et leur conserver leur vraie stature chambriste.



LES CONCERTS PARISIENS - AGENCE ARTISTIQUE  
21, RUE BERGERE, 75009 PARIS – [www.concertsparisien.fr](http://www.concertsparisien.fr)

## con Spirito

La musique est le lien qui unit la vie des sens à la vie de l'esprit (Beethoven)

1<sup>er</sup> avril 2021, Jany Campello

Chez les Pascal, la musique se joue depuis toujours en famille. Il arrive qu'elle s'enregistre aussi. Pour la première fois, un disque réunit les hommes de la maison, le père et les deux fils. Le trio Pascal ne va pas par quatre chemins, offrant une grande version des deux Trios de Schubert.

### Schubert en famille et en toute intimité

Denis Pascal partage une intimité avec Schubert (1797-1828), ses derniers albums de sonates et impromptus en attestent. Pas étonnant qu'il ait transmis cette fibre à ses deux fils, Alexandre Pascal, le violoniste, et Aurélien Pascal, le violoncelliste. De là à souder un trio, et se jeter d'emblée dans le monumental diptyque schubertien, l'ambition peut paraître audacieuse. Il n'en est rien : avec ce disque le miracle s'accomplit à tout instant, et ce n'est pas par hasard. Les trois sont des musiciens d'exception. On arguera avec justesse que cela ne suffit pas. Mais ceux-là sont aussi animés d'une sensibilité qui les unit, les font se comprendre sans que les mots s'en mêlent, dans une connivence assaisonnée d'affection qui font que leur musique coule naturellement et harmonieusement. Cela s'entend avec évidence dans le *Trio n°1 op.99* et le *Trio n°2 op.100*, composés tous deux fin 1827, un an avant la mort de Schubert.

Le passé a donné de grandes versions comme celle historique et impérissable des Stern-Rose-Istomin. Depuis la discographie ne désemplit pas de versions enthousiasmantes. Celle du Trio Wanderer (2000-2008) d'esprit très classique, va, sans surprises, droit à l'essentiel. A contrario, celle du Trio Fontenay (1887) propose une vision romantique sombre et pathétique (op.100). Celle très récente (2019) du Trio Les Esprits (Laloum, Yang, Julien-Laferrère) séduit par son élégant lyrisme. Le trio Pascal renouvelle leur propos, apportant à leurs pages une finesse d'exécution inédite et un émouvant supplément d'âme.

C'est une ardeur juvénile couplée de tendresse qui caractérise le *Trio n°1 op.99 en si bémol majeur*. L'humeur est autre dans le *Trio n°2 op.100 en mi bémol majeur*, plus sombre, plus contrasté, traversé d'inquiétude et d'épisodes dramatiques. Bien qu'écrits dans la lignée de « l'Archiduc » de Beethoven, dont ils adoptent la construction classique, il y a dans ces trios quelque chose qui appartient pleinement au temps schubertien, ce temps qui s'éternise dans le présent, et à la sensibilité du compositeur dans ce qu'elle diffuse d'humilité, de fragilité, d'intimité. Les Pascal l'ont bien senti, choisissant cette dimension intime, et ce qu'elle porte de romantique dans sa perception. Rien de mécanique, rien de convenu, mais quelle belle souplesse dans leur jeu ! Avec quelle sensibilité savent-ils distendre à bon escient la phrase musicale, l'aérer, la laisser vivre, abolir le temps ! L'archet doucement vibrant d'Aurélien donne dans un merveilleux lâcher-prise cette diction sensible qui nous fait entrer dans la confiance schubertienne. Il est rejoint par celui d'Alexandre, un rien plus intense, plus lyrique. Le piano de Denis veille à la mesure du temps, le toucher léger, clair, volubile, et quand il le faut, ferme et énergique.

Le *Trio n°1 op.99* respire l'optimisme, baigné de lumière. Les ciels changeants du premier mouvement *Allegro moderato*, où l'inquiétude ne dure pas, balayée par un vent d'humeur radieuse, les transformations successives des thèmes s'y enchaînent avec une fluidité naturelle. Le tendre et délicat dialogue des cordes de l'*Andante un poco mosso* ferait fondre des pierres ! Ce mouvement, perle de douceur, vaut à lui seul qu'on l'écoute en retenant son souffle. L'esprit de légèreté habite le *Scherzo* et habille de fraîcheur et de renouveau le *Rondo* final, dansant et fredonnant, notamment lors de l'apparition inopinée du nouveau thème, après la cadence faussement conclusive.

Quoique plus tragique, le *Trio n°2 op.100* ne se complait pas dans la gravité. Les Pascal s'en gardent bien pour en préserver sa lumière, cette singulière lumière schubertienne qui perce en dépit de l'angoisse, qui désamorce les orages les plus violents. Le vigoureux *Allegro*, d'une tenue irréprochable, respire admirablement, au fil de ses modulations permanentes, de ses états successifs. L'*Andante con moto*, au tempo si juste, ne s'appesantit pas, nous rappelant le premier lied *Gute Nacht* du *Winterreise* composé la même année : ses scansion figurent ici davantage la marche du « Wanderer » que le pas d'une marche funèbre. Le *Scherzando* est un bijou dont la conclusion désarmante de beauté et d'innocence nous plonge dans un rêve, un idéal. Et enfin quels échanges subtils, quels élans, quel art de relancer le discours dans les méandres et les longueurs de l'*Allegro moderato* !

Le trio Pascal nous révèle avec ces deux trios, l'éclat singulier de la musique de Schubert, dans un touchant discours du tendre et du sensible. Tout Schubert est là, seulement lui, avec eux pour nous ouvrir son cœur. Voici un précieux album qui contient non pas deux monuments, mais la merveilleuse éternité de leur moment musical.

CONTACT : LES CONCERTS PARISIENS

Vincent LAFOURCADE – [vincent@concertsparisien.fr](mailto:vincent@concertsparisien.fr) | +33 (0)6 68 81 20 08 | +33 (0)1 48 24 16 97